

## Interview de Hans-August Lücker: l'état d'esprit des participants aux négociations de Val Duchesse (Bonn, le 15 mai 2006)

**Source:** Interview de Hans-August Lücker / HANS-AUGUST LÜCKER, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Bonn: CVCE [Prod.], 15.05.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:04:25, Couleur, Son original).

**Copyright:** (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_de\\_hans\\_august\\_lucker\\_l\\_etat\\_d\\_esprit\\_des\\_participants\\_aux\\_negociations\\_de\\_val\\_duchesse\\_bonn\\_le\\_15\\_mai\\_2006-fr-11ba57f2-f10e-41e8-b71b-c33ca960026a.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_de_hans_august_lucker_l_etat_d_esprit_des_participants_aux_negociations_de_val_duchesse_bonn_le_15_mai_2006-fr-11ba57f2-f10e-41e8-b71b-c33ca960026a.html)



**Date de dernière mise à jour:** 05/07/2016

## Interview de Hans-August Lücker: L'état d'esprit des participants aux négociations de Val Duchesse (Bonn, le 15 mai 2006)

[François Klein] Comment se sont déroulées les négociations avec les délégations des autres pays?

[Hans-August Lücker] Eh bien, les relations personnelles, les opinions que nous avons les uns sur les autres et l'estime réciproque entre les acteurs ont joué un rôle capital.

Nous avons conscience du fait que nous étions une communauté d'élus chargés de construire l'Europe. Ne me comprenez pas mal, l'Europe était un chantier et nous étions chargés de la construire. C'est un très grand honneur, mais aussi une haute responsabilité. La vanité et les ambitions particulières ne sont d'aucun secours dans une telle tâche. Pour y parvenir, il faut savoir écouter les autres, et, pour cela, il faut avoir la prédisposition, les qualités humaines requises. Ce n'est pas qu'il faille écouter les autres, mais il faut le vouloir, vouloir communiquer avec eux, écouter leur opinion. C'est de cela qu'il s'agit. Nos amitiés allaient bien au-delà de nos partis, et nous savions que les instances politiques nous avaient confié une noble mission. Et pour cette mission, nous devions... Comme le disait Mansholt: «Je veux l'Europe, mais Lücker aussi veut l'Europe, et si nos avis divergent, nous devons voir comment les réconcilier.» On ne peut pas faire autrement.

Et c'était comme cela aussi avec Paul-Henri Spaak... Pour être honnête, pour moi, Paul-Henri Spaak est à ranger au niveau de Schuman, Adenauer et de Gasperi, ou disons un tout petit demi-échelon en-dessous. C'est là que je le situe. Et je me demande aujourd'hui encore ce qui se serait passé si Paul-Henri Spaak n'avait pas joué le jeu ainsi pour la Belgique. Hein? Que répondre à cela?

Sans doute les choses auraient-elles été très différentes. Vous savez, il faut sentir les choses. Il faut les saisir intellectuellement et en tirer ses conséquences. Et quand je repense à cette belle soirée à Paris, où nous avons dîné tous ensemble... Eh bien... Des individus cosmopolites, voilà ce que nous étions! Civis europaeus sum.

Nous n'avons pas abandonné toute réflexion nationale, mais nous avons déjà transféré cette réflexion nationale, et tout ce qui va avec, le patriotisme, etc., au niveau européen. Civis europaeus sum. Comme le disait le vieux proverbe romain: civis romanus sum.